Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 5

Buchbesprechung: Des auteurs des livres
Autor: Z'Graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

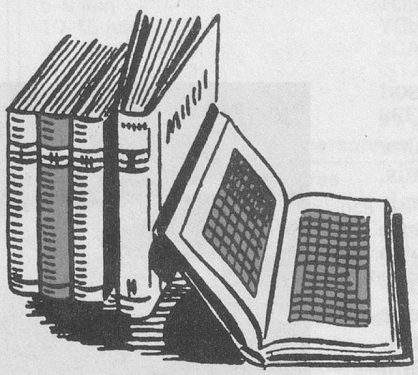
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

YVETTE Z'GRAGGEN

DES AUTEURS DES LIVRES



Georges Haldas

Le grand arbre de l'homme

choix de chroniques

Editions Le temps qu'il fait, Cognac

Il y a longtemps que je connais Georges Haldas. En 1949, nous avons travaillé tous deux aux Rencontres internationales de Genève et, deux ans plus tard, nous nous sommes retrouvés à Venise, à la Société européenne de culture. Haldas était alors un jeune poète de trente-deux ans, auteur de deux recueils et cofondateur de la revue «Rencontre».

A Venise, au cours des promenades que nous avons faites ensemble, de nos conversations aussi, autour d'un verre de vin, dans un de ces cafés oubliés des touristes qu'il savait si bien dénicher, j'ai remarqué à quel point sa perception de la réalité était riche, fertile. La Venise qu'il aimait et dont il me parlait avec passion était bien plus chargée de vie que la ville que je voyais moi-même.

C'étaient surtout les spectacles quotidiens qui le fascinaient: le marché aux poissons au petit matin, les cours emplies de chats et de statues, une pelure d'orange glissant lentement sur l'eau glauque d'un canal, une «calle» sans issue... Tout cela renvoyant, je le pressentais, à bien autre chose qu'au pittoresque, à l'anecdote.

Au cours des années, je n'ai jamais perdu Haldas de vue. Surtout, j'ai lu chacun de ses livres: encore neuf recueils de poèmes et dix-neuf chroniques (sans parler des essais, des traductions, des scénarios de films). J'ai découvert ainsi un écrivain qui ne ressemblait à aucun autre, indifférent au tapage médiatique, à la consécration, et qui poursuivait avec une fidélité têtue une entreprise singulière: écrire pour «repérer dans l'épaisseur même, mortelle, de nos journées, le miracle sous la grisaille; l'éternité dans l'instant qui passe; la relation secrète sous la discontinuité; sous la mutilation le corps entier...»

De cette entreprise, le choix de chroniques proposé par les *Editions Le temps qu'il fait* rend admirablement compte. Les commentaires de Patrick Cloux sont à la fois enthousiastes et lucides.

On ne pourrait rêver meilleure introduction à l'œuvre de Georges Haldas.

J'étais en train de lire cet ouvrage lorsque la maladie, puis la mort ont frappé ma mère. Mon premier mouvement a été de le mettre de côté pour le reprendre plus tard. Pourtant, j'ai continué ma lecture et je me suis aperçue bien vite que ces pages m'apportaient un véritable réconfort. Elles me parlaient de la vie et de la mort, de l'enfance, des êtres que l'on aime, de ces «minutes heureuses» où l'on se sent soudain, sans comprendre pourquoi, mystérieusement relié au monde intemporel, à cet «Autre en nous», pour reprendre une expression chère à Haldas. «Je voudrais retrouver, écrit-il, un langage très doux et très ancien pour dire les jours de pluie; l'automne qui revient; les années qui passent. Un langage simple, absolument, et familier. Dans lequel, cependant, se marquerait la solennité de toute vie. A la mort liée. La permanente énigme. Un langage précis et calme, pour dire aussi, comme il convient, le prix des choses, de chaque chose. Le prix des moments, de chaque moment. Celui enfin des êtres, de chaque être.»

Ce langage, justement, il l'a trouvé. Comme peu d'écrivains ont su le faire. C'est ce qui le rend nourricier, fraternel, c'est ce qui fait que, face à la couleur, ses livres aident à vivre.

Christiane Wist

Ils ont bâti la ville

(Genève 1920-1940)

Editions Collège du Travail

Cet ouvrage, lui aussi, nous parle des «choses de la vie». D'une manière qui nous touche, puisque Christiane Wist donne la parole aux ouvriers et aux artisans qui ont travaillé à la construction de Genève entre les deux guerres. Comme le note dans sa belle préface Jacques Robert, secrétaire de la FOBB à Genève, il s'agit de réparer une injustice puisque l'histoire retient les noms des souverains qui commanditent les constructions, parfois des architectes, mais «oublie ceux qui donnent leur immense savoir-faire, ceux qui souffrent sur les chantiers, ceux qui aiment édifier, ceux auxquels appartient la joie de bâtir, la fierté d'embellir, ceux qui parlent vrai lorsqu'ils disent: j'ai construit!»

Ils appartiennent à différents corps de métier, les travailleurs que Christiane Wist a interrogés et dont elle transcrit les récits en respectant les richesses de leur langage. Tous, ils font revivre pour nous les joies et les soucis de leur longue vie, leurs luttes pour plus de justice sociale et, à travers leurs souvenirs, c'est toute une période tourmentée qui resurgit sur fond de crise économique et de montée du fascisme.

Illustré de 20 dessins à la plume de A. Quinche, ce livre est plus qu'un témoignage: un morceau d'histoire vivante.

Y. Z'G.